



**COMMUNIQUÉ DE PRESSE**

# FÉDÉRATION CGT DE LA SANTÉ ET DE L'ACTION SOCIALE

## Union Fédérale de la Santé Privée

### **LE COVID-19, RÉVÉLATEUR MAIS AUSSI ACCÉLÉRATEUR DES INÉGALITÉS**

Isolement des plus vulnérables, exploitation des plus précaires, contamination des plus exposé.e.s, stigmatisation des classes populaires (car ce peuple que l'on doit confiner, c'est bien celui des classes populaires, celles qui pourraient désobéir, ces classes dangereuses...), entassement des plus pauvres dans des logements insalubres pendant que les bourgeois aisés des arrondissements parisiens fuient leur 200 m<sup>2</sup> pour aller (exode sanitaire oblige !) se mettre au vert dans leur maison secondaire ou dans une villa louée pour l'occasion... cette crise sanitaire amplifie le développement des rapports de domination.

Regardons du côté de la condition des femmes. Par leur position dans la société, les femmes représentent indéniablement une classe fragilisée par cette crise sanitaire et le confinement qu'elle impose. La situation des femmes victimes de violences conjugales est alarmante. Les chiffres actuels montrent une augmentation de 32 % des cas depuis le début du confinement. Des situations où la présence permanente du mari violent rend les demandes d'aide et les moyens de protection extrêmement difficiles. 210 000 femmes sont violentées par leur mari chaque année en France. Le confinement porte donc ce chiffre à (au moins) 300 000. Belle réussite du confinement ! Toujours dans la sphère de l'intime, l'accès à l'avortement est fragilisé, notamment pour les adolescentes qui n'ont plus de prétexte pour sortir de chez elles.

Et puisque, dans cette crise, c'est bien le monde du travail qui impose la marche à suivre, dans la sphère productive, l'exploitation des femmes se poursuit. Il y a les plus précaires, celles qui vivent sous le seuil de pauvreté, celles qui n'auront pas le choix d'accepter de travailler – quelles que soient les conditions sanitaires – pour pouvoir boucler la fin de mois. Il y a les femmes élevant seules leurs enfants, qui, faute d'école ou de nounou, subiront un chômage partiel qui les mettra à terre. À la fin de la crise, quelle sera la posture des banques envers ces femmes ? ou encore que dire sur les inégalités qui se creusent aussi pour les enfants au niveau scolaire et met en exergue les inégalités sociales ?...

On le sait : parmi le travail dédié aux femmes, celui du soin. Le 12 mars dernier, Macron demandait au personnel hospitalier de « continuer à faire des sacrifices ». La division sexuelle du travail à l'œuvre dans notre société fait reposer ce « sacrifice » sur une large majorité de femmes : elles sont 90 % chez les aides-soignantes, 87 % chez les infirmières... Les postes prestigieux, eux, sont occupés par des hommes. Avec la pénurie de matériel de protection, entre l'aide-soignante et le chirurgien, qui aura le masque ?

Le sacrifice se joue entre les classes sociales qui se côtoient à l'hôpital. Le sacrifice se joue entre les classes sociales tout court. Les femmes font partie des dominé-es, des exploité-es du système capitaliste, à qui l'on demande de continuer à faire marcher la machine économique à n'importe quel prix, et qui n'en obtiendront que du mépris (une prime de 1 000 € ?) lorsque les puissants n'auront plus peur d'attraper la grippe.

*Montreuil, le 16 avril 2020*

Case 538  
263, rue de Paris  
93515 Montreuil Cedex

**44/20**

Tél : 01.55.82.87.49  
Fax : 01.55.82.87.74  
E-Mail : [sg@sante.cgt.fr](mailto:sg@sante.cgt.fr)